

NOS COUPS DE CŒUR



SION

Artistes de nos vies

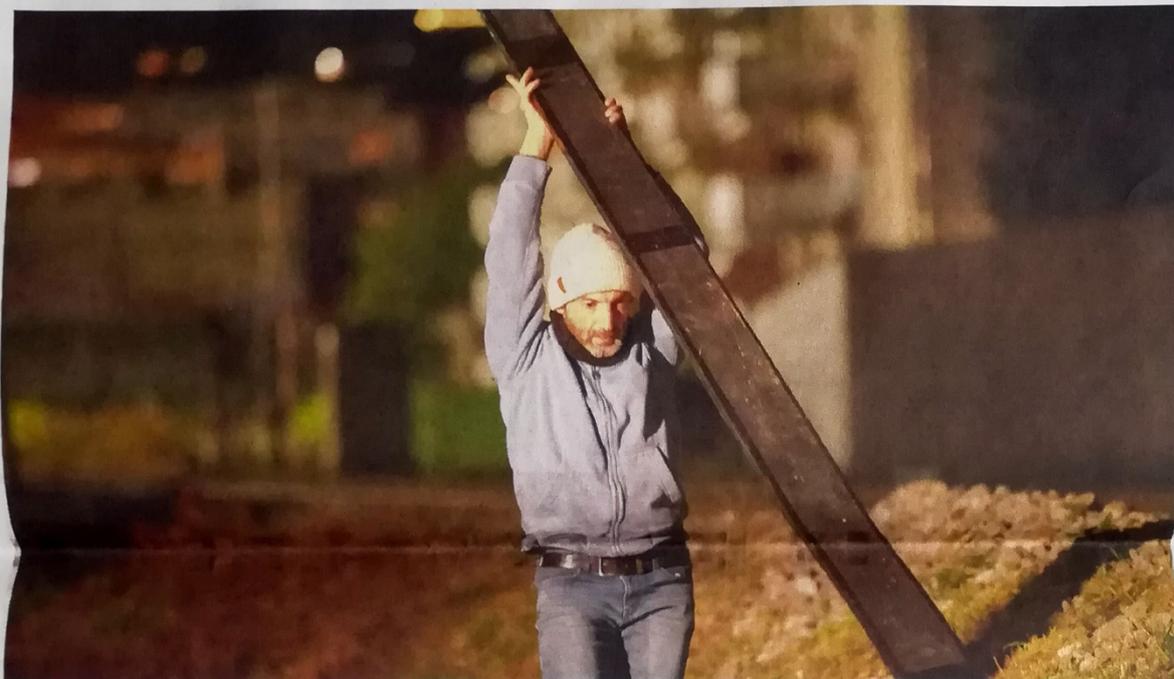
Pour sa nouvelle saison, le ciné-club séduisants Regards croisés projette ce mardi soir à 19 h 30 au Point 11 le film-documentaire «Artistes de la vie» (2019) du réalisateur français Pierre Westelynk. L'association On Passe à l'Acte est partie à la rencontre de celles et de ceux qui ont trouvé leur place dans le monde. Passionnés et inspirants, ils ont inventé un métier en phase avec leur raison d'être et contribuent à bâtir un monde plus équilibré. Des témoignages qui donnent de l'allant.



SION

Tous des robots demain?

Casser la croûte tout en se cultivant? C'est possible à l'enseigne de Midi Rencontre. Ce jeudi à la Médiathèque Valais-Sion, il sera question des métiers de demain. Focus sur les enjeux de la robotique dont le Valais peut se prévaloir d'être à la pointe grâce à l'IDIAP de Martigny. Spécialiste du domaine, le docteur João Silvério évoquera notamment les prothèses robotiques, le comportement des robots et l'interaction avec des objets physiques. De 12 h 15 à 13 h 00, entrée libre.



Nicolas Turicchia aime à tracer sa voie hors des sentiers battus. Venu sur le tard à la danse, le Bagnard a longtemps travaillé à Paris. De retour en Valais, il s'adonne à la création.
CHAB LATHION

Nicolas Turicchia, le cercle comme chemin de vie

DANSE Le Bagnard présente une audacieuse déambulation autour du TLH-Sierre. Une proposition radicale qui sonde nos trajectoires de vie.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Il y a les arbres, les rails, les broussailles... Les racines félonnes, le ballast rugueux, les ronces excoriantes... Les vieux pneus, les bris de verre, les hauts parapets... Faire le tour du TLH-Sierre n'a rien d'une promenade de santé. Surtout avec une latte en bois de plusieurs kilos au bout des doigts. Ce pensum, le danseur et chorégraphe Nicolas Turicchia se l'est imposé, et plutôt onze fois qu'une. Imposer n'est sans doute pas le terme idoine, même si la sueur qui perle au front du Bagnard à la fin des cinquante minutes de déambulation trahit l'intensité de l'effort. Car derrière «Circondance II», nom de son projet ficelé avec l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc – son «œil extérieur, toujours de bon conseil» –, il y a un vrai élan de liberté. Comme celui qui sous-tend tout acte de création.

Marche hypnotique

Ici le spectacle se joue hors les murs, démarant dans un parking adjacent du théâtre. Casque audio vissé sur la tête, musique hypnotique de Clive Jenkins dans les oreilles, on voit Nicolas empoigner sa planche peinte en noir qui n'est autre qu'un reste de vieux parquet récupéré à l'arrière du bâtiment. Avec des gestes extrêmement précis, le danseur la fait avancer sur l'asphalte. Tel Sisyphe derrière son rocher, il répétera méticuleusement le mouvement à 42 reprises, pas une de moins. En suivant un cercle préalablement défini d'un rayon de 3,14 kilomètres. Le marcheur, qui n'est pas sans évoquer le promeneur solitaire de Giacometti – une référence forte pour le Bagnard –, devra composer avec les obstacles qui ne manqueront pas d'enrayer sa progression bien balisée. Enjamber une clôture, traverser des rails, fouler un par-

“
La vie est faite de choix.
Il y a toujours une courbe dans la ligne.”
NICOLAS TURICCHIA
DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

king privé, autant d'actes progressifs. «L'itinéraire nous confronte à nos peurs, celles de braver les interdits. Mais il y a aussi cette joie enfantine de flirter avec les limites et de sortir des sentiers battus», explique le chorégraphe qui voit dans sa périgrination une métaphore de la vie. «On doit constamment faire des choix, il y a toujours une courbe dans la ligne», image-t-il.

Faire face aux choix

La ligne, un motif qui trame ses créations presque jusqu'à l'obsession. Cartographier,

quadriller, tracer, comme un besoin irrésistible. «J'aime suivre ma voie», nous confiait-il d'ailleurs autour d'un café avant de chauffer ses baskets. En sweat-shirt et blue-jeans, le natif de Villeite a choisi d'expérimenter physiquement ces carefour que nous réserve l'existence. Emmenant dans son sillage le spectateur qui est libre de suivre la performance à plus ou moins proche distance. «Ça change chaque soir. C'est intéressant de voir comment chacun se positionne.» Ce vendredi soir, ils ne sont qu'une poignée à avoir répondu à l'invitation. L'occasion de voir des visages intrigués voire interloqués. Certains quitteront même le train en route. Nicolas Turicchia le reconnaît: sa proposition est radicale, on entre ou on n'entre pas. Pas de tiédeur ni de demi-mesure. «Mais ceux qui se sont laissés prendre m'ont confié avoir été touchés.

Un triptyque en vue

«Je voulais creuser le sillon.» «Circondance II» est la suite de «Circondance I», un projet de promotion de la danse contemporaine mené dans les théâtres du Crochetan à Monthey, au TLH-Sierre et à la Zeughauskultur de Brigue en 2018. Nicolas Turicchia marchait en suivant le tracé d'un cercle, accompagné de Mélanie Hugon-Duc. Une résidence fructueuse qui a débouché sur cette chorégraphie participative qui a aussi été proposée à des classes de maturité du collège de la Planta à Sion. Et qui ne devrait pas rester lettre morte. «J'ai soumis une proposition de pièce dansée à ThéâtrePro-VS. L'idée est de la créer durant la saison 2020-2021 au Crochetan avec cinq danseuses sur le morceau de Steve Reich «Music for 18 musicians». Ce serait l'aboutissement de la démarche», détaille Nicolas Turicchia. Le verdict tombera courant décembre.

Il y a un côté très contemplatif, très méditatif, qui va un peu à contre-courant de notre époque privilégiant l'action», sourit le chamois bagnard, jamais aussi agile que quand il faut marcher à flanc de rails.

Lenteur introspective

Nicolas Turicchia est un danseur mais aussi un philosophe qui a trouvé dans le plus vieux livre chinois connu une source d'inspiration permanente. Présenté par une amie, le «Yi Jing» ne le quitte plus depuis quinze ans. Un compagnon de vie aux allures d'oracle qui l'aide à répondre à ses questionnements artistiques mais aussi humains. Ce soir-là, il n'a ni plu ni soufflé. Une météo clémente qui a per-

mis à l'artiste «d'être focus», et de respecter parfaitement le timing imparti, quarante-huit minutes et des poussières. «Parfois ça glisse, il y a davantage de voitures qui stationnent sur le parking ou des rafales de vent. L'environnement change, je dois m'adapter.» Comme dans la vie de tous les jours. Il est temps de déposer les écouteurs, l'esprit encore planant. Et on se quitte en sachant qu'au fond cette marche à la lentueur presque agaçante nous a déjà changés, nous les hommes et femmes pressés de la SG. Infos pratiques: «Circondance II» à voir jusqu'au 2 novembre au TLH-Sierre. Infos et réservations sur: www.th-sierre.ch et www.nicolasturicchia.com